

Voir Demain

Trimestriel N° 481 - Octobre / Décembre 2020

Revue nationale de l'association Voir Ensemble

Pour notre bien à tous, appliquons les gestes solidaires



DOSSIER

Et maintenant ?
p. 2 à 5

REGARDS

Les gestes solidaires
p. 6 à 12



La solidarité n'est pas un vain mot

Bertrand Laine, vice-président de Voir Ensemble.

Nous sortons de deux mois de confinement, période difficile pour chacun d'entre nous.

Le numéro précédent de *Voir Demain* montrait comment notre Siège, nos établissements et services se sont adaptés à la situation sanitaire, avec ses contraintes, en faisant preuve d'imagination, de mobilisation et d'adaptation.

Ce numéro revient sur la Solidarité qui s'est exprimée à travers notre Mouvement pendant cette période – par ses adhérents, ses Commissions –, et plus largement à travers le pays.

Nous avons tous vécu cette Solidarité auprès des soignants en ouvrant notre fenêtre à 20h. Nous l'avons constaté à travers les très nombreuses initiatives solidaires et innovantes qui ont fleuri à travers tout l'Hexagone. Notre Mouvement s'en est fait l'écho par L'œil affûté du Suricate qui, semaine après semaine, nous régalaient de sa chronique qui nous a tenu en éveil et en haleine par ses coups de cœur et ses bons plans solidaires.

Cette solidarité s'est exprimée par les réunions d'échange très régulières que la Commission de la Solidarité Internationale (CSI) a tenu par téléphone pendant le confinement (elle n'a jamais mieux porté son nom), par les méditations que la Commission Pastorale nous a proposées jour après jour pour nous encourager à profiter de ce temps particulier pour réfléchir, par notre Commission Plaidoyer qui a mené une action pour promouvoir les gestes solidaires.

Le poids des mots

Je voudrais insister sur cette campagne de sensibilisation. Face au vocabulaire ambiant des « gestes barrière » et de la « distanciation sociale », Voir Ensemble a préféré les « gestes solidaires » et la « distanciation physique ».

En effet, même s'il s'agit de simples mots, ils sont lourds de sens. Dans son esprit d'ouverture, Voir Ensemble a préféré, et préfère toujours, parler de gestes solidaires pour préserver la santé de tout le monde, de distance spatiale, car celle-ci n'exclut pas la proximité sociale, plus indispensable que jamais, et cette situation sanitaire ne devait pas et ne doit toujours pas (puisque la pandémie n'a hélas pas dit ses derniers « maux ») faire oublier que la « Solidarité est contagieuse »...

Dans cet esprit solidaire, je retiens également la très belle intervention, à notre dernière Assemblée générale, du père Franck SOURON, récemment nommé Vicaire épiscopal pour les handicaps par l'archevêque de Paris, qui a insisté sur l'ouverture à l'Autre dans sa différence. D'ailleurs, au-delà du seul handicap, ne sommes-nous pas tous différents par notre unicité d'individu ?

Un passage de témoin

Enfin, la solidarité ne se vit pas qu'au présent mais aussi dans le futur, par des signes de passage de témoin. Cette solidarité au long cours se matérialise particulièrement à Voir Ensemble ces temps-ci.

Tout d'abord, notre aumônier national Roger Lordong passe le témoin, pour cette même fonction, à Hervé Rollin à qui nous souhaitons la bienvenue et nous savons que Roger conservera une part active dans notre Mouvement et nous le remercions pour ses neuf années de dévouement au sein de Voir Ensemble.

Ensuite, j'ai l'insigne honneur d'avoir été élu à la vice-présidence de notre Mouvement pour succéder au très regretté François LANIER. J'espère être à la hauteur de l'héritage que François nous laisse et que je remercie pour tout ce qu'il m'a apporté, notamment lorsque je l'ai côtoyé à la commission nationale Sports, Loisirs, Culture (CNSLC).

J'espère François être le digne passeur de témoin de toutes les valeurs que tu m'as enseignées par ta simple présence à mes côtés.

Comme nous l'enseigne Jésus, et François ne le démentira pas, « Aimons-nous les uns les autres » et, en cette période de pandémie (puisqu'elle n'a pas encore rendu les armes), prenons soin les uns des autres, par les gestes solidaires, qui n'oublie pas pour autant la sécurité, dans un monde qui, me semble-t-il, veut nous entraîner vers l'abîme de l'individualisme, de l'égoïsme et du communautarisme. Mais la Solidarité veut aussi dire Confiance et Résistance face à cette tendance sociétale globalisante.

Solidairement vôtre ! ■

Voir Demain, revue de l'association Voir Ensemble, Mouvement chrétien des personnes aveugles et malvoyantes.

Association reconnue d'utilité publique en 1954. 15 rue Mayet - 75006 Paris. Tél. : 01 53 86 00 00. voirdemain@voirensemble.asso.fr

Directeur de la publication : Jacques Charlin. Directrice de la rédaction : Marion Montessuy. Comité éditorial : Nicolas Blineau, Marie-Claude Cressant, Cécile Guimbert, Roger Lordong, Olivier Randria, Sylvie Thézé.

Crédit photo couverture : © Voir Ensemble. Réalisation : Voir Ensemble. Secrétaire de rédaction/révision : Sylvie Thézé.

Maquette : Sylvie Thézé. voirdemain@voirensemble.asso.fr / Imprimeur : Chauveau-Indica - 28630 Le Coudray

Édité en caractères ordinaires, braille intégral et abrégé, en version électronique et audio accessibles sur le site Internet de l'association.

CCP : Paris 00 734 70 P 020. ISSN : 1285 - 4069. Commission paritaire : 0223 G80747. Dépôt légal : 1^{er} octobre 2020

Retrouvez
l'association
Voir Ensemble
dans toutes ses
composantes,
groupes,
commissions,
établissements
et les services
sur notre site

Internet :

www.voirensemble.asso.fr



Et maintenant ?

A l'heure où l'épidémie repart un peu partout, que reste-t-il de la période singulière qu'a été le confinement ? Que nous a-t-elle appris pour faire face ensemble à l'incertitude, à l'isolement, au besoin d'adapter nos fonctionnements ? Cette vie « entre parenthèses », pour beaucoup, a été l'occasion de mesurer à quel point la solidarité était une valeur forte, indispensable pour gérer au mieux les situations difficiles qui s'imposent à nous. Une valeur qui fait partie de l'ADN de Voir Ensemble, qui a poursuivi son combat pour une société plus inclusive et solidaire. L'isolement, le chacun pour soi, nuisent gravement à la santé de la société et la solidarité est le contrevirus idéal pour lutter contre ces fléaux. Appliquer des gestes solidaires ne suggère par ailleurs en aucun cas de laisser tomber les gestes barrières, une précaution fondamentale.

Après un numéro dédié très largement à l'organisation au temps du confinement au sein de nos établissements et services, avec des retours des groupes, vous trouverez dans les pages qui suivent des témoignages de la mobilisation des commissions nationales de Voir Ensemble : Plaidoyer, Pastorale, Solidarité internationale, Sports, Loisirs et Culture.

Déconfinons la solidarité

Olivier Randria, agent de développement, en charge du plaidoyer à Voir Ensemble.

Cette crise sanitaire a montré que nous sommes toutes et tous vulnérables que l'on soit en situation de handicap ou non. Elle nous a rappelé (si on en avait encore besoin) que la solidarité entre citoyens reste la réponse la plus pertinente en temps de crise.

Il y eu beaucoup d'actions solidaires initiées soit par des associations, des collectifs ou par des citoyens dans nos communes, nos quartiers ou même en ligne

Malgré un confinement de cinquante-cinq jours, rien n'a semblé entravé ce formidable élan de solidarité et de coopération ! Le Suricate, dans sa chronique envoyée à nos membres durant ces semaines, n'a pas cessé d'en parler dans ses coups de cœur.

Un objectif : sensibiliser le grand public

Toutefois, avec le déconfinement et la mise en place de mesures sanitaires appelées « gestes barrières », des craintes se sont exprimées parmi nos membres déficients visuels.

Ces gestes barrières s'appuient (entre autres) sur une distance minimale à adopter entre les personnes, souvent assortie d'un marquage spécifique dans les lieux publics et les transports. Comment respecter cela quand on est aveugle ou malvoyant ? Comment être aidé dans nos déplacements alors qu'il est demandé aux citoyens de rester distants les uns des autres ?

Oui, il est primordial de lutter contre la Covid-19. Cependant, il faut aussi comprendre qu'une application trop stricte de ces mesures risque d'isoler encore plus les personnes déficientes visuelles.

Reprenons l'exemple du guidage, vous imaginez accompagner une personne aveugle à la voix avec plus d'un mètre de distance entre elle et vous et bien sûr sans l'aider de votre bras ?

C'est là le message qu'a voulu porter Voir Ensemble avec sa campagne de sensibilisation envers le grand public : nous invitons nos concitoyens à adopter des gestes solidaires pour que l'entraide envers les aveugles et malvoyants qui existait avant le confinement continue bien après.

Il nous a semblé nécessaire de sensibiliser le grand public et de le rassurer : le handicap visuel n'est pas un facteur de risque pour les autres.

Retrouvez les gestes solidaires dans la rubrique Regards inclusifs.■



La solidarité pour ne pas être isolé

Christian Puissant, responsable de la commission nationale Sports, Loisirs et Culture (CNSLC).

La solidarité au sein de la CNSLC, c'est, par définition, la rencontre fraternelle entre des personnes déficientes visuelles et voyantes. L'accompagnement, le dialogue, l'entraide sont indissociables pour la réussite d'une activité qu'elle soit sportive, de loisir, culturelle ou pour s'extérioriser vers les autres. Sans cela, les actions que nous menons en faveur des adhérents de l'association ne pourraient être réalisées. Dans la période que nous vivons, nous réalisons combien cette valeur que porte notre association est vitale pour les déficients visuels.

Le 17 mars arrivait le confinement suite à la pandémie du coronavirus et malgré les déconfinements successifs, cela a provoqué l'annulation de nos voyages et de la randonnée.

Loin de nous démoraliser, cette période a renforcée notre cohésion. Ne pouvant nous rencontrer physiquement, ayant à disposition plus de temps et le stress de nos vies quotidiennes en moins, des réunions de travail téléphoniques ont eu lieu régulièrement, faisant découvrir le principe de la conférence téléphonique à certains.

Ces réunions ont permis de faire le point sur la situation, de suivre les évolutions pour adapter nos décisions quant à la prévision de nos activités, de déterminer la stratégie à venir de notre commission et de préparer le calendrier 2021. Qui, nous l'espérons, permettra de nous retrouver ensemble pour partager de bons moments de convivialité. ■

La pandémie chez nos partenaires

Alain Bardet, membre de la commission de la Solidarité internationale (CSI).

Nos partenaires africains sont bien plus éprouvés que nous par la pandémie. En général, les cours ont été interrompus à partir du mois de mars et les élèves ont dû regagner leurs familles, souvent démunies et devant faire face à l'augmentation du prix des denrées et des produits de première nécessité. L'arrêt ou la réduction des moyens de transport a rendu difficile voire impossible le suivi des élèves handicapés, particulièrement ceux vivant en zone rurale.

Des témoignages reçus, il ressort que beaucoup d'associations chez nos partenaires ont mis en place différentes stratégies : des actions de plaidoyer, les mesures prises dans les divers pays ne prenant pas réellement en compte le handicap ; des demandes d'appui auprès des ONG ; la distribution de nourriture, de kits de protection... ; l'organisation de formations aux gestes barrières et aux mesures sanitaires dans les centres, tâche ardue quand l'eau est une denrée rare et que le handicap visuel implique l'usage intensif du toucher et souvent une relation de proximité.

Un de nos partenaires camerounais de longue date, le Centre des jeunes aveugles de Dschang (CJAD), a réalisé

un film montrant comment cette période de confinement a été mise à profit pour intensifier la formation à la bureautique, la production d'objets artisanaux dans le cadre des activités génératrices de revenus soutenues par la CSI, et l'initiation au braille d'enseignants de l'Éducation nationale. Comme le souligne l'ANAC (Association nationale des aveugles du Cameroun), grâce à l'efficacité des mesures prises et à la prudence des personnes handicapées visuelles, le virus les a dans l'ensemble relativement épargnés.

Le Comité national des femmes aveugles du Cameroun (CONAFAC) a, entre autres, organisé des ateliers sur la fabrication du gel hydroalcoolique. De nombreux partenaires ont sollicité l'appui de la CSI, demandes auxquelles nous répondons dans la mesure de nos modestes moyens.

Retrouvez les actions de la commission de la Solidarité internationale sur le site Internet de Voir Ensemble (<https://www.voirensemble.asso.fr/les-commissions/commission-de-la-solidarite-internationale>) et l'intégralité des témoignages dans le prochain Solidarité Magazine. ■

Une action concrète pour chacun d'entre nous

La CSI a lancé en juillet 2020 une collecte de téléphones, tablettes numériques, dictaphones dans le cadre du soutien qu'elle apporte à la scolarisation des enfants et étudiants aveugles et malvoyants des pays d'Afrique francophone. En faisant don d'anciens appareils que vous n'utilisez plus, vous pouvez apporter une aide importante aux personnes qu'elle accompagne. Elle collecte les appareils Android ou iPhone en état de marche, débloqués et entièrement réinitialisés, avec leur chargeur. Les tablettes et dictaphones numériques munis de fonction d'accessibilité sont également recherchés. Pour toute information complémentaire : csi@voirensemble.asso.fr

Les appareils sont à envoyer à

Commission Solidarité Internationale - VOIR ENSEMBLE 15, rue Mayet – 75006 PARIS

Merci à ceux qui ont déjà donné et à ceux qui vont le faire bientôt !

N'hésitez pas à faire passer le message autour de vous !



Le télétravail, une chance pour les personnes handicapées ?

Bertrand Laine, vice-président de Voir Ensemble.

La situation sanitaire en 2020 nous a obligés à questionner notre organisation du travail. Pour les uns, le télétravail a semblé être la solution idéale, y voyant même une bonne idée pour régler les inégalités dues au handicap. Pour d'autres, cette possibilité n'a pas été possible du fait de logiciels métiers non accessibles en connexion à distance, en particulier pour les personnes handicapées visuelles.

Un article paru dans Libération du 30 avril 2020, en plein confinement, rédigé par des chercheurs ès qualité et intitulé « Télétravail : une opportunité pour réduire les inégalités liées aux handicaps » m'a fait bondir. Au-delà du titre de l'article, lourd de sous-entendus, le chapeau de celui-ci était encore plus explicite, je cite : « Le télétravail permet aux personnes en situation de handicap de travailler davantage d'égal à égal. Personne n'a besoin de s'adapter spécialement à l'autre. Le télétravail peut ainsi être en partie une réponse à la possibilité de concilier certains impératifs liés au handicap et à l'organisation du travail ».

Je prenais connaissance de cet article alors que j'avais déjà été contraint de télétravailler un mois et demi en raison des grèves des transports en commun parisiens, et que j'y étais à nouveau contraint depuis le début du confinement... Autrement dit, en cinq mois, je n'ai pu travailler en présentiel que moins de deux mois entre ces deux événements... Quel choc pour moi qui suis habitué depuis près de vingt ans d'activité professionnelle à côtoyer des collègues de travail « de visu ».

Je passe rapidement sur les détails matériels : n'étant pas un télétravailleur « officiel » pour mon entreprise, j'étais obligé d'utiliser mes périphériques personnels (clavier, souris, écran, et suffisamment de ports USB pour brancher mon imprimante/scanner en USB sur mon ordinateur portable professionnel...) et contraint de débrancher/brancher le tout le matin pour télétravailler et de débrancher/rebrancher le tout le soir sur mon ordinateur personnel pour pouvoir utiliser mes périphériques personnels à des fins... personnelles. Donc, difficile dans ces conditions de dissocier vie personnelle et professionnelle (ce qui me semble être l'un des dangers du télétravail systématique) - et je ne parle évidemment pas des familles avec enfants !

Mais la question des adaptations matérielles n'est pas là l'essentiel. L'essentiel se trouve dans cette affirmation de l'article précité qui pose le télétravail comme une chance pour les personnes en situation de handicap, voire de devenir l'alpha et l'oméga de la forme de travail courante pratiquée en France quand la fonction le permet, une norme dangereuse, me semble-t-il. Le confinement aurait-il donné des idées au patronat et aux gouvernants pour faire des économies d'échelle ? La France était très en retard par rapport à certains pays concernant le télétravail mais craignons qu'elle ne rattrape ce retard trop rapidement...

Nos gouvernants affirment à longueur de déclarations et d'articles que l'inclusion des personnes en situation de handicap doit être la ligne directrice de la politique menée pour elles. Admettons (même si je n'en suis pas convaincu mais c'est un autre débat),

mais cela vient en contradiction avec l'affirmation de l'article précité suivant lequel le télétravail permet à ce que « personne n'a besoin de s'adapter spécialement à l'autre ». C'est trop facile, sauf pour les partisans du moindre effort d'adaptation organisationnelle et matérielle (avec leurs éventuels impacts financiers, ce qui reste à voir puisque l'AGEFIPH ou le FIPHP peuvent pallier ces coûts) ! La loi du 11 février 2005 affirme que l'environnement (la société) doit être adapté et s'adapter à la personne en situation de handicap et non l'inverse. Cela ne veut pas dire que la personne en situation de handicap ne doit pas faire d'efforts d'adaptation, mais c'est avant tout à l'entreprise, pour la question qui nous concerne, d'adapter les moyens et de s'adapter, mais certainement pas en confinant systématiquement la personne en situation de handicap à une situation de télétravail non choisie !

L'inclusion des personnes en situation de handicap passe par une vie sociale réelle, et non virtuelle, comme pour tout être humain. Le télétravail peut donc être une possibilité de mode de travail partiel ou ponctuel choisi, mais certainement pas une norme édictée pour des questions d'économies budgétaires et d'affranchissement pour l'entreprise de tout effort d'adaptation humaine et organisationnelle pour leurs travailleurs en situation de handicap. Après avoir fait du télétravail la solution miracle pour l'inclusion professionnelle des personnes handicapées, l'article précité conclut en cinq lignes : « Le télétravail peut aussi accroître le risque d'isolement de personnes déjà fragiles. Il pourrait aussi aboutir à de nouvelles formes d'exclusion sociale, si les personnes en situation de handicap sont mal accompagnées dans cette transition. Cela étant, cette généralisation forcée du télétravail est une chance pour développer, expérimenter de nouvelles relations au travail que nous pouvons espérer plus égalitaires et inclusives ».

« Généralisation forcée » ? Sans commentaire ! « Développer et expérimenter » ? On développe ou on expérimente avant de développer ? « De nouvelles relations au travail que nous pouvons espérer plus égalitaires et inclusives » ? Plus égalitaires sans doute si le télétravail se généralise par la force des choses, plus inclusives, j'en doute pour l'avoir expérimenté à titre personnel et pour l'avoir très mal vécu. Cette tendance à la généralisation du télétravail me semble être un risque tant pour les personnes en situation de handicap que pour l'ensemble des travailleurs qui ne souhaitent pas la systématisation de cette forme de travail, même si elle doit rester une possibilité, à la convenance et au rythme de chacun(e), pour celles et ceux qui le souhaitent. ■

Lien vers l'article : https://www.liberation.fr/debats/2020/04/30/teletravail-une-opportunit-e-pour-reduire-les-inegalites-liees-aux-handicaps_1786933

Passage de témoin

Roger Lordong a été notre aumônier national de septembre 2011 au 31 août 2020. Il aura accompagné Voir Ensemble dans de nombreux événements : outre les pèlerinages annuels et autres temps forts de notre Pastorale, il était avec nous à la basilique Saint-Denis lors du 90e anniversaire de l'association et lors des messes télévisées avec Le Jour du Seigneur. Il a passé le relais à Hervé Rollin le 1^{er} septembre 2020. Roger demeure aumônier du groupe du Rhône. Hervé, malgré sa malvoyance, a été responsable du groupe de la Moselle et aumônier de l'Hospitalité pendant plusieurs années, un engagement qu'il continue aujourd'hui. ■

Une photo prémonitoire ?

Roger accompagne Hervé lors de la messe à la basilique Saint-Denis, à l'occasion des 90 ans de l'association Voir Ensemble.



Dépasser le confinement

Dominique Allain, trésorier national de Voir Ensemble et trésorier de son Conseil pastoral.

À l'initiative de Roger Lordong, il a semblé important de garder le lien avec toutes les instances de Voir Ensemble durant cette période troublée de la pandémie qui nous a cloîtrés chez nous pendant presque deux mois. Dans son souci de fraternité et de solidarité, thème de l'année de Voir Ensemble, que nous devons vivre à Lourdes, plus particulièrement en cette année, le Conseil pastoral, par la voix de ses aumôniers et de ses responsables a proposé chaque lundi une réflexion chrétienne. Ces méditations ont permis à beaucoup d'entre nous de vivre cette relation et cette convivialité qui se veulent vivantes au sein de notre mouvement. Privé de la communauté paroissiale durant cette période, nous avons vécu ce temps troublé en communauté Voir Ensemble, grâce à ces textes. Nous avons eu des retours très positifs et c'est là que nous avons décidé de poursuivre au-delà du confinement.

Nous avons été privés en cette année de pèlerinage, aussi il nous a semblé bon de nous retrouver unis lors de la messe du mardi matin retransmise depuis Lourdes. Une méditation pour nous aider à vivre cette absence a été proposée par l'Hospitalité Notre-Dame de la Lumière et son aumônier, Hervé Rollin.

C'est la semaine où, de tous les horizons, nous devons nous retrouver en fraternité à Lourdes, au pied de la grotte où nous attendent Marie et Bernadette, avec ce magnifique mouvement qu'est Voir Ensemble, soucieux que toutes et tous prennent leur place dans la société et dans l'Eglise, en particulier nos sœurs et frères déficients visuels.

Nous avons vécu cette semaine en pèlerinage spirituel en lien les uns avec les autres en nous joignant le mardi matin pour vivre la messe d'ouverture de notre pèlerinage en

lien avec les sanctuaires de Lourdes. Nous étions tous en communion intime et spirituelle. Nous avons porté dans la prière celles et ceux qui désiraient venir en pèlerinage, les membres de nos groupes, les membres les plus fragiles et plus vulnérables pour qui l'Hospitalité propose son service d'accompagnement et de soutien et les enfants qui peuvent bénéficier de Menthe à l'Eau.

Nous avons prié, plus particulièrement durant cette semaine, nous les pèlerins « confinés », en associant tous les membres de notre association, adhérents, personnes accueillies, personnels de nos établissements et services, qui sont le ferment et la fierté de notre association et mouvement. Nous devons rester, durant cette semaine et bien sûr au-delà, solidaires pour que nous soyons tous sur ce chemin de fraternité. La tendresse et la douceur de Marie nous a porté durant cette semaine et nous a conduit à la joie de la Résurrection de son Fils qui a vaincu la Mort. Que la conception immaculée de Marie et la lumière de la Résurrection nous apporte la joie, la paix et la sérénité de la vraie espérance. ■



Après l'annulation du pèlerinage à Lourdes, on nous a proposé d'assister à la messe à la grotte par l'intermédiaire d'Internet. Pour ceux qui n'avaient pas d'accès Internet, nous nous sommes réunis à plusieurs par téléphone, j'ai posé le téléphone près de l'écran d'ordinateur et nous avons pu tous entendre et participer à la messe. Un moment de partage intense.

Aline, groupe du Rhône

Le second tour des municipales

Olivier Randria, agent de développement, en charge du plaidoyer à Voir Ensemble.

Nous vous en avons parlé dans les deux derniers Voir Demain. Voir Ensemble s'est mobilisé cette année avec la CFPSSA, la FAF, l'AVH et la Fédération des associations de chiens guides pour interpeller nos futurs élus. Avant le confinement, nous avons d'ailleurs lancé un communiqué commun, un document d'interpellation à destination de nos membres et Voir Ensemble a accueilli une table ronde avec cinq représentants de listes candidates sur Paris le 27 février.

La crise sanitaire est passée par là et le second tour initialement prévu le 22 mars a été reporté au 28 juin. Cela n'a pas empêché nos associations de poursuivre la mobilisation initiée en février.

Nous avons rappelé les trois thèmes que nous avons décidé de mettre en avant, même si nous sommes d'accord que d'autres sujets sont tout aussi importants :

la mobilité dans les communes avec le problème croissant des trottinettes ; l'accessibilité à l'information municipale ; l'accueil des chiens guides.

Nous avons également tenu à redire que le confinement n'a pas mis en sommeil les difficultés rencontrées au quotidien par les personnes déficientes visuelles, bien au contraire !

De même, cette période inédite n'a pas non plus altéré le moins du monde la volonté de nos associations de continuer à travailler ensemble pour interpeller les futurs élus. Nous comptons poursuivre l'année prochaine aux élections départementales et régionales.

Retrouvez l'ensemble de nos campagnes de plaidoyer sur notre site internet : <https://www.voirensemble.asso.fr/nos-actions/notre-plaidoyer> ■

Adoptez un geste solidaire

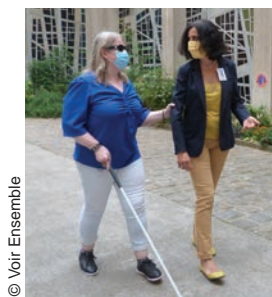
Olivier Randria, agent de développement, en charge du plaidoyer à Voir Ensemble.

L'emploi des termes « geste solidaire » fait évidemment écho aux gestes barrières. Oui, il faut se protéger et protéger les autres de la COVID-19, mais il est vrai que le terme « barrière » peut être ressenti comme négatif. Surtout si à cela s'ajoute la « distanciation sociale »... On va mettre des barrières entre les gens ? En période de crise, nous avons plus besoin de ponts entre nous et de casser les murs, sources d'individualisme et de peur. Les barrières, les obstacles, les personnes en situation de handicap en avaient déjà suffisamment dans leur quotidien dans ce qu'on appelle aujourd'hui le monde d'avant. Ne pensez-vous pas que « geste protecteur » serait plus positif ?

Dans notre communication, nous avons préféré employer « distanciation physique ». La distanciation sociale pour nous, cela fait penser à l'isolement, un sentiment difficile que beaucoup ont éprouvé ces derniers mois.

Pas d'individualisme, pas de barrière : pour le monde d'après, nous prônons les gestes solidaires !

Voir Ensemble a donc communiqué largement dès le 18 mai sur ces quatre gestes solidaires. ■



© Voir Ensemble



© DR

1. Aider aux déplacements.

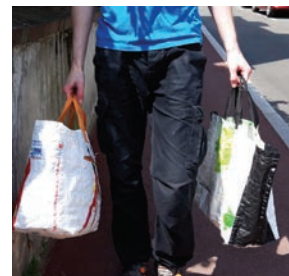
Je vois une canne blanche ? Je propose mon aide pour le déplacement. Que ce soit dans les transports, dans la rue pour traverser, dans les lieux publics où des marquages imposent une distance, vous pouvez nous prêter vos yeux ou votre bras.

2. Rompre l'isolement

Je connais une personne déficiente visuelle ? Je prends de ses nouvelles. Dans un monde où tout se passe essentiellement par la vue, notre handicap nous isole logiquement. Cette pandémie qui demande à limiter les rencontres peut aggraver ce sentiment. Vous pouvez aussi vous engager auprès des associations de la déficience visuelle.

3. Aider pour les courses

Alors que les personnes déficientes visuelles utilisent fréquemment le toucher pour faire leurs courses en toute autonomie, la situation actuelle va donc les impacter dans ces gestes du quotidien. Dans les commerces, quand vous rencontrerez une personne aveugle ou malvoyante, proposez-lui votre aide pour lui décrire les produits.



© Voir Ensemble



© DR

4. La solidarité est contagieuse

Notre handicap n'est pas contagieux mais la solidarité oui ! Ne confinons pas l'entraide, la solidarité est notre force pour sortir ensemble de cette pandémie.



Notre environnement, un enjeu pour l'avenir



Après les concours de Paris et Lyon, une nouvelle récompense pour les vins du Puch au Concours de Bordeaux : une médaille d'or pour notre Bordeaux rouge 2019, et une médaille d'argent pour le Bordeaux rosé 2019. Une pensée particulière aux usagers de l'ESAT qui travaillent au quotidien pour réaliser ces vins avec passion, ainsi qu'à leur moniteur d'atelier, Laurent, qui les accompagne au quotidien !



Benoît PUAUD, adjoint technique de l'Esat du Puch (Sauveterre-de-Guyenne, 33).

Depuis plusieurs années, le Domaine du Puch réfléchit à une évolution progressive de ses productions vers des techniques de culture plus respectueuses de l'environnement. La production horticole est ainsi conduite en protection biologique intégrée, la petite part de maraichage développée depuis deux ans est conduite en permaculture, dix-sept hectares de terres (conventionnelles) ont été converties en culture biologique par l'implantation de luzernes, l'atelier de compostage s'inscrit dans le cadre d'un cercle vertueux et d'un projet innovant au niveau du territoire. Comme vous le devinez, le devenir et les orientations techniques de production pour la vigne et le vin sont au cœur de nos réflexions depuis quelques années...

Dans le contexte actuel (« agri bashing » plans écofito 1 et 2), toutes les propriétés agricoles se posent la question de l'orientation technique et environnementale de leurs productions. Nous avons engagé cette réflexion pour le Puch en questionnant les différents dispositifs qui existent : Haute Valeur Environnementale (dite aussi HVE, graduée de 1 à 3), Système de Management Environnemental (dit SME), viticulture biologique. Tous ces labels ont pour point commun de prendre en compte l'environnement de production, la part des intrants (il faut comprendre fertilisation et produits de traitements ou œnologiques), le respect de l'humain et sa sécurité.

Cette interrogation, voire cette remise en cause de principes de productions en place depuis plusieurs années, s'inscrit dans un contexte. Les choses ont évolué depuis cinquante ans : nous sommes passés de récoltes moyennes, avec peu d'intrants utilisés, à de belles récoltes où on en utilisait trop. L'agriculture est encore dépendante de la chimie et de la pétrochimie, cette dépendance ayant conduit à des excès voire à perdre le sens d'une production censée nourrir les hommes ! Depuis quelques années, une prise de conscience des dérives et la recherche de sens dans les différents systèmes de productions agricoles ont permis de faire émerger des systèmes de production plus vertueux. La difficulté réside dans le fait qu'il faut avoir un raisonnement global pour chaque production : choisir l'engrais organique ou le compost lors de la plantation de la vigne est une étape dans la démarche d'élaboration du vin qui sera mis en bouteille (c'est déjà une pratique en place pour le Domaine du Puch) ; arrêter le désherbage chimique des vignes pour favoriser la

dynamie du sol. Mais quelles techniques et quels matériels choisir pour maîtriser l'enherbement et la concurrence avec la vigne en place ? Le terroir du Domaine du Puch est constitué de sols argilo-calcaires qui sont exigeants et limitants en temps d'intervention ? Comment sécuriser une production (technique et quantitative) avec un nouveau cahier des charges plus restrictifs (moins de traitements phytosanitaires) ? Quelle incidence économique auront toutes les interventions supplémentaires liées à la mécanisation et au temps de travail humain toujours croissant ? Doit-on obtenir un label environnemental type HVE ou SME, ou se diriger vers une production biologique intégrale ? Et pour chaque sujet, quelle place et quelle implication allons-nous donner aux usagers de l'atelier ? Voilà toutes les questions qui nous animent !

Un nouvel investissement... humain !

Si le Domaine du Puch est aujourd'hui en viticulture raisonnée, nous souhaitons aller vers un label qui revalorise des pratiques professionnelles déjà en place, mais qui soit aussi lisible et compréhensible par les acteurs, nos usagers et nos professionnels, nos consommateurs et clients.

Nous souhaitons procéder par étapes ! La vigne étant une plante pérenne, elle nous impose des changements progressifs et, cela, à l'inverse d'un contexte économique profondément bouleversé. L'accès au cahier des charges du label HVE de niveau 3 serait pour nous la première étape. Les axes d'amélioration devraient faire apparaître quelques investissements matériels, mais aussi une implication des usagers avec des temps de travaux manuels et mécaniques plus importants. Cette démarche

HVE : Haute Valeur Environnementale.

SME : Système de Management Environnemental.

Photos p. 8 et 9 :
© Domaine du Puch



Le vin blanc du Puch est également extrêmement apprécié.

imposera plus d'observations dans le vignoble et renforcera la traçabilité déjà exigée sur nos pratiques et nos vins. A ce jour, nous avons déjà un diagnostic environnemental de la production vitivinicole (diagnostic SME réalisé il y a deux ans). Nous sommes accompagnés actuellement par la Chambre d'Agriculture pour un premier diagnostic HVE de l'exploitation. Ce label impose à l'ESAT du Puch d'avoir ses ateliers et productions impliqués et répondant aux attendus de cette démarche HVE.

La conversion vers la viticulture biologique pourrait être l'étape suivante pour le Domaine du Puch, mais une évaluation globale devra être réalisée avant de

s'engager. Pour information, la Gironde a enregistré 25% de conversions des exploitations viticoles vers le bio, en 2019.

Enfin, nos réflexions et engagements seront ajustés à partir des évolutions et contextes qui changent très rapidement. Des progrès techniques sont en cours : développement des cépages résistants aux maladies, produits de bio défense ou bio stimulants, recherche permanente sur les modélisations des maladies...

L'orientation environnementale est déjà présente au Domaine du Puch, de nouvelles étapes et challenges nous attendent ! ■

Zoom, zoom, zoom

Marie-Claude Cressant, administratrice de Voir Ensemble, Cécile Guimbert et Jean-Noël Lucas, membres du groupe de Paris.

La solidarité peut être ludique, ne pas demander de grands gestes héroïques, mais des petits gestes du quotidien, comme de faire la lecture aux autres, de les divertir pour leur faire oublier la tristesse d'un moment difficile. Le groupe de Paris s'est fortement mobilisé pour égayer ses troupes. Retour sur de bons moments.

Le groupe de Paris a mis en place quatre fois par semaine une permanence avec des thèmes différents en fonction des jours.

L'initiative est partie de la volonté de proposer un partage spirituel au moment de la semaine sainte. Marie-Claude et Muriel ont préparé les textes et organisé l'animation grâce à l'abonnement Zoom de Muriel. Pour que tout le monde soit bien au rendez-vous, un mail avec les codes d'accès a été envoyé via une mailing liste.

Par la suite, l'organisation s'est précisée : lecture d'un livre par Sandra les mardis et samedis ; revue de presse le mercredi grâce à Agnès. A cela se sont ajoutés des séances libres pour échanger des nouvelles des uns et des autres, rassurer, faire baisser la pression, la sensation d'isolement ; mais aussi des témoignages de personnes qui revenaient sur leur parcours de vie.

Assez rapidement, les séances ont été enregistrées ce qui a permis aux personnes qui n'étaient pas disponibles sur le moment ou celles qui en avaient envie de les réécouter, toujours grâce à l'outil Zoom.

Le groupe est allé assez loin dans les innovations puisque des séances de théâtre à distance ont été lancées avec la complicité de Caroline, leur professeur, pour remplacer les séances en présentiel. Les participants ont travaillé sur

des textes, des personnages, des situations ; ils ont même réussi à jouer une intrigue policière avec six personnages, dans laquelle il fallait retrouver le coupable. Un coupable prévenu à l'avance par Caroline et qui a joué son rôle avec beaucoup de sérieux puisqu'il n'a pas été découvert par tout le monde.

Bilan

Les séances étaient suivies par une moyenne de personnes qui oscillait entre huit et vingt. Voire plus du fait de la possibilité de réécouter. Cela a amené des personnes qui ne viennent pas forcément aux permanences ou aux activités en semaine.

Le regret de certains étaient qu'il y avait assez peu de voyants qui se connectaient, peut-être en raison du choix des sujets. En outre, tout repose sur un abonnement Zoom personnel, un simple détail technique pas très compliqué à régler au niveau d'un groupe.

Au final, le bilan est extrêmement positif et il est tout à fait possible de garder l'essentiel du projet même en dehors de toute restriction sanitaire, en particulier pour les personnes qui ne sont pas disponibles dans la journée du fait de leur activité professionnelle. ■



Garder le cap avec Azimut

Tiré de la newsletter d'Azimut.

En 2012 puis en 2019, Azimut, architecte et designer dans le numérique, a été mandaté par Voir Ensemble pour refonder son site Internet. Outre le développement informatique de solutions Internet, le web design, la création d'applications mobiles..., la PME n'hésite pas à se lancer de nouveaux défis : chaque année au mois de septembre Azimut devient organisateur de course en mer. Un autre regard sur le créateur de notre site !

Né de la rencontre entre la classe de bateaux de course IMOCA qui rassemble les skippers du Vendée Globe et la société Azimut, basée à Lorient, le Défi Azimut, est un rendez-vous atypique de la course au large qui conjugue performance, innovation et stratégie. Du sport au meilleur niveau de compétition sur l'eau et beaucoup de convivialité à terre sont la marque de fabrique de cette épreuve dont le succès ne se dément pas depuis dix ans. Du 9 au 13 septembre 2020, dix-sept concurrents étaient au départ de la course, dont certains habitués des grandes courses au large.

L'épreuve organisée par la PME lorientaise a d'ailleurs tellement bien fait ses preuves qu'elle a été invitée à intégrer le championnat officiel des IMOCA Globe Series 2021. Un succès sportif incontestable, mais pas uniquement : en marge des joutes sportives, le Défi réunit les acteurs de l'écosystème Lorientais autour de thématiques économiques, technologiques et environnementales. Événement transversal, le Défi permet d'expérimenter des solutions technologiques. ■

Le sens de l'action

Docteur en sociologie, Christine Chognot, actuellement adjointe au directeur général et responsable de la mission de recherche et prospective de l'UNIOPSS, a travaillé avec Voir Ensemble dans le cadre du séminaire de prospective permettant d'apporter des éléments de réflexion pour le futur projet associatif 2021-2030 de l'association.

Un moment fondamental pour Voir Ensemble que ce travail de prospective. L'accompagnement de notre association par Christine Chognot fait l'objet d'un chapitre entier dans son livre.

Retour vers le futur

La question du sens de l'action est souvent présentée comme une mise à l'épreuve dans les associations de solidarité. Pour nombre de salariés, bénévoles, administrateurs, le sens est une motivation essentielle, puis un facteur d'intense déception quand il n'est pas au rendez-vous. Les associations sont de fait bien souvent invitées à se recentrer sur leur fonction gestionnaire, au détriment de la référence aux valeurs et au projet

collectif qui est pourtant leur essence. De telles logiques conduisent à l'installation d'une relation de service marchand avec les personnes accompagnées – devenues clients – qui laisse peu de place à la vie en commun. Elles fissurent les collectifs de travail en renvoyant chacun aux exigences d'un poste formellement défini, organisé et évaluable. A l'opposé de ces tendances, des associations [comme Voir Ensemble] travaillent depuis longtemps sur le terrain à inventer d'autres dynamiques, où la référence au sens de l'action prend toute sa place. ■

Christine Chognot

Le sens
de l'action
dans les
associations



Des briques Lego en braille

La célèbre marque danoise a choisi Marie Oddoux, ergothérapeute spécialisée en basse vision, et Marc Angelier, enseignant spécialisé (membres de l'association VOIR) pour mettre au point une méthode tactile internationale, le Lego Braille Bricks, conforme au programme scolaire d'une vingtaine de pays. Celle-ci permet aux enfants d'apprendre à manipuler, à lire et à compter grâce aux petites briques.

Le projet Lego braille a été lancé par la Fondation Lego : l'objectif est d'utiliser le format Lego pour promouvoir le braille aussi bien pour son apprentissage par les enfants et jeunes déficients visuels (de 4 à 18 ans) que par leurs pairs d'âge, dans le cadre scolaire ou médico-social.

L'expérience de terrain des deux professionnels avec les jeunes enfants déficients visuels leur a montré que tout outil, même le meilleur et le plus approprié, doit être intégré dans un concept pédagogique global. Sinon, le risque est élevé que les boîtes de briques braille LEGO resteront dans les placards.

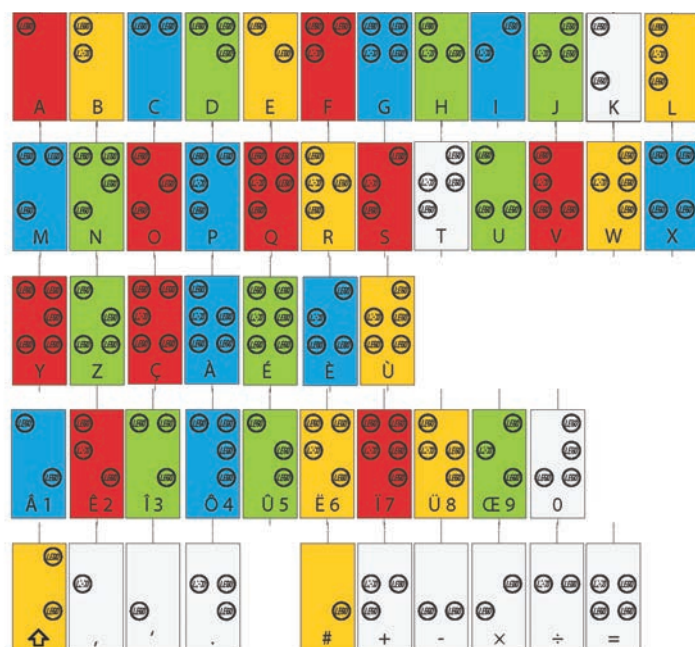
Les atouts de ce projet

Ces briques constituent un outil à la fois ludique et éducatif : les briques se présentent avec le même nombre de picots que ceux utilisés dans l'alphabet braille (aussi bien les lettres que les chiffres) et favorisent l'apprentissage tactile du braille grâce à une centaine d'activités détaillées sur le site www.abracadabracaille.org. Elles permettent de travailler plus d'une centaine d'objectifs scolaires et spécifiques à la déficience visuelle pour les enfants braille et leurs camarades de classe.

L'inclusion est au cœur du projet puisque ces briques Lego braille bien que dédiées aux élèves non voyants permettent aussi aux enseignants d'initier au braille toute la classe, en milieu ordinaire comme spécialisé.

Les boîtes sont distribuées gratuitement par la Fondation Lego par l'intermédiaire de l'association VOIR dans la stricte limite du milieu scolaire et des services médico-sociaux en raison du coût important de l'opération (la France n'est pas la seule concernée, 20 pays sont ciblés pour 2020 et 2021). Les parents d'enfants déficients visuels ne peuvent donc pas prétendre en recevoir directement. Ils peuvent suggérer aux professionnels en charge de l'apprentissage du braille de les demander. Cette association se charge aussi de faire découvrir à tous les utilisateurs l'ensemble des possibilités éducatives de l'outil via des webinaires.

L'association VOIR est le partenaire français pour la distribution et la mise en œuvre du concept pédagogique de ces briques braille Lego. Après la phase expérimentale sur les 20 pays choisis, la fondation LEGO souhaiterait diffuser en Amérique Latine et en Afrique ; un lien avec les activités et contacts de la CSI pourrait intensifier ce partenariat. ■



La Fondation Lego a adapté ses célèbres briques pour créer un outil pédagogique d'apprentissage du braille.

Tous masqués à l'AG !

Dans la salle comme à la tribune, tout le monde était masqué pendant l'Assemblée générale 2020 de l'association Voir Ensemble, avec une distance de sécurité entre chaque participant.



Après l'ouverture de la journée par le président national, Jacques Charlin (2^e à gauche), le père Franck Souron (3^e à gauche), vicaire épiscopal en charge des personnes handicapées du diocèse de Paris, présente son action aux membres de Voir Ensemble, en présence de notre ancien aumônier national, Roger Lordong, qui a quitté ses fonctions le 31 août (1^{er} à droite) et de son remplaçant, Hervé Rollin (1^{er} à gauche). Roger nous présente son dernier rapport d'activité. Il ne nous quitte pas pour autant, restant aumônier du groupe du Rhône. Comme depuis 2018, nous étions chez les Frères, en bas de la rue Mayet, dont les espaces (auditorium, jardin, salle à manger...) sont très accueillants.



Présentation des rapports d'activité de l'année 2019, avec en tribune de gauche à droite : Bertrand Laine (vice-président), Dominique Gayno (commissaire aux comptes), Dominique Allain (trésorier national), Roger Lordong (ancien aumônier national), Jacques Charlin (président), Marion Montessuy (directrice générale), Matthieu Juglar (vice-président), Isabelle Buisson (secrétaire du Conseil pastoral).